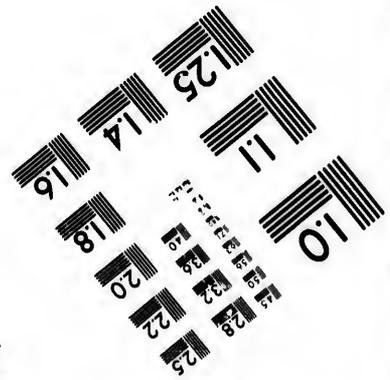
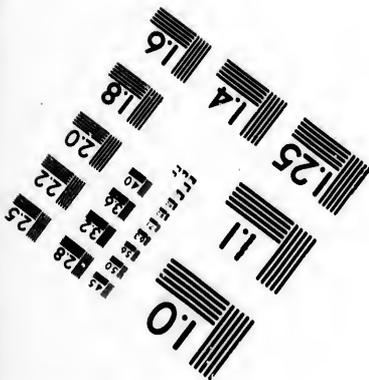
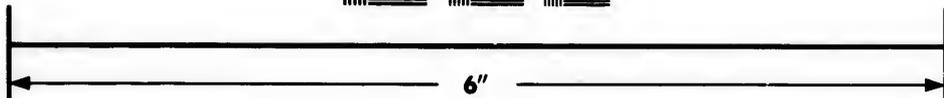
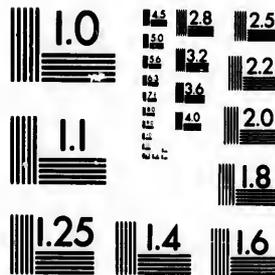


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

18
20
22
25

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
11

© 1985

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

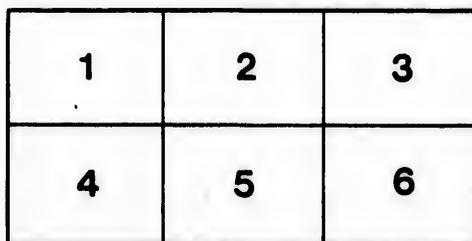
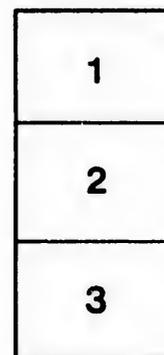
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

etails
s du
odifier
r une
mage

rrata
to

pelure,
n à

32X

Hommage J.C.P.
407 Th 10



EDITION J. C. P.
No 1

"J'Y. CONSENS"

(Pourquoi je vais au Patro)
— sketch j. c. p. —



ADMINISTRATION
CENTRALE "J.C.P."
1, RUE SÉBASTIEN, TEL. 2-6613,
QUÉBEC.

PERSONNAGES : JACQUES (Gagné), père, 45 ans
LOUIS, son fils, 18 ans

Accessoires :

- décor d'intérieur bourgeois
- bureau d'homme d'affaires
- quelques chaises
- un journal financier (Jacques)
- un journal "PATRO" (Louis)

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec, Q. B.

J.-J. P.

"J'Y CONSENS"



JACQUES

(au lever du rideau, JACQUES (GAGNE), père, assis à son bureau de travail, parcourt un journal... Après quelques instants, on frappe à la porte)

Entrez...!

LOUIS

(joyeux) Bonjour, mon père...

JACQUES

Bonjour, mon Louis !

(feignant le dérangé et reprenant la lecture de son journal) Veux-tu me dire quel motif t'amène à venir me déranger pendant le travail sérieux que je suis à faire ?

LOUIS

Je m'excuse, mon père.

(demi moqueur) Je m'aperçois que vous étiez en train de lire "sérieusement" votre journal...

JACQUES

Tout juste. (ironique) J'étais à lire les petites annonces... afin d'y découvrir un coupon d'abonnement pour ton "Patronage".

LOUIS

(un peu froissé) Je crois découvrir à mon tour, mon père, que vous vous doutez du but de ma visite. Et c'est tant mieux. Cependant, je soupçonne que vous tentez de ridiculiser le sujet de notre entretien. Ceci me va moins bien, vous comprenez...

JACQUES

(embarrassé) Loin de moi cette pensée, mon fils.

(déposant son journal) Tiens, laissons-là ce journal et causons. Je veux, ce soir, être tout à toi. Tu n'es plus un enfant. Je veux te traiter en

adolescent sérieux. Assieds-toi... Parle, je t'écoute. Quels sont donc tes arguments si convaincants ?

LOUIS

(enhardi) Vous savez que, depuis deux mois, je vous demande en vain de consentir à *mon entrée au Patronage* ; je vous ai donné mes raisons. Dois-je les exposer pour la cinquième fois ? En vérité, mon père, j'aimerais mieux connaître les motifs qui vous empêchent de faire droit à ma demande. Jusqu'ici, vous vous êtes contenté de me répondre : Non et non ! Par respect, je n'ai pas insisté. Ce soir...

(on lui coupe la parole)

JACQUES

(engageant) Ecoute, mon Louis. Tu sais la part d'affection que tu reçois de ton père, lequel n'épargne rien pour ton bien et pour ton avenir. Qu'est-ce qui te manque, ici ? Pourquoi veux-tu désertier notre foyer où ta mère et moi, tes frères et sœurs, nous menons une vie familiale agréable ?

LOUIS

Je remercie Dieu d'appartenir à notre excellente famille où vraiment règnent l'union et l'affection. De ce côté, rien à envier. Toutefois, suis-je destiné à garder éternellement la maison ? Pour mûrir mon tempérament et élargir mes horizons, je sens le besoin de fréquenter d'autres jeunes gens. Les "Gagné" dont nous sommes, ne sont pas, que je sache, le commencement et la fin du monde sociable !

Il n'est pas question de "désertier" le foyer. Je désire consacrer au Patro les moments que je donnais à mes relations mondaines et les instants libres que la maison paternelle laissait à ma disposition.

JACQUES

Je ne nie point qu'un commerce avec d'autres gens de ta condition pourrait favoriser ton développement. Mais pourquoi choisir comme salon de tes relations, un *Pa-tro-na-ge* ? Tu ne trouves rien de mieux que de vouloir passer tes soirées dans un *Pa-tro-na-ge*..., ce club de jeunes gens de toutes conditions qui "utilisent" leurs loisirs à jouer ! Vrai, tu en as un goût !

LOUIS

(persuasif) Il y a erreur, mon père. La notion inexacte que vous venez d'exprimer sur le "Patronage" m'explique votre refus jusqu'à ce jour. Le Patronage n'est pas du tout un "Club". C'est une "ŒUVRE CATHOLIQUE", c'est-à-dire un moyen dont se sert l'Eglise pour atteindre son but auprès des âmes. C'est une ŒUVRE DE JEUNESSE, un centre approuvé, pour venir en aide à la jeunesse. Et remarquez que ces rendez-vous des jeunes au Patronage sont sous LA DIRECTION DE RELIGIEUX spécialisés dans ce genre d'apostolat : tout comme un professeur se spécialise dans la pédagogie, un dentiste dans l'art dentaire ou un pilote dans la navigation. Ces spécialistes font œuvre d'éducation en veillant à la **PRESERVATION** et en poussant à la **FORMATION** chrétienne et sociale des jeunes. Tout ceci à la demande de l'évêque du diocèse.

JACQUES

(désintéressé) De notre temps, nous n'avions pas de ces spécialistes, et ça marchait quand même chez les jeunes. La preuve... (se désignant avec suffisance)

LOUIS

(hésitant) Ça marchait... ça marchait ! Je veux bien faire confiance pour hier ; je n'y étais pas. Mais aujourd'hui, j'y suis et je vois. Où sont-ils les hommes de votre génération qui "marchent", bannière au vent, à la tête des mouvements sociaux et patriotiques ? Où sont-ils ceux qui peuvent me montrer leurs mains pleines de leurs œuvres de catholiques convaincus et militants ?

D'ailleurs de votre temps, aviez-vous toutes les occasions, tous les *attraits qui sollicitent et détournent du bien* la jeunesse de nos jours ? Le mal court les rues, les salles publiques, les salons, les théâtres, les magasins, les journaux. Le désordre part très souvent d'en haut, et... retombe en cascades écumantes... en bas... sur les jeunes...

JACQUES

Beaucoup de vérité dans tout ce que tu viens de dire. Je ne pensais pas que tu le voyais... et surtout que tu le sentais si profondément.

LOUIS

Mon père, vous savez que tous les jeunes n'ont pas suivi la ligne droite que vous avez si fidèlement gardé vous-même. Plusieurs se sont fourvoyés. Or, mon père, si ces jeunes avaient eu des "apôtres des jeunes" pour leur faire éviter les écarts... pour orienter leur vie plus sérieusement... pour leur assurer des compagnons honnêtes et éclairés de leurs devoirs religieux et civils... ne croyez-vous pas qu'ils seraient aujourd'hui plus utiles à eux-mêmes et à la cité ?

JACQUES

(cherchant un échappatoire) C'est possible ! Moi, je n'en éprouvais pas la nécessité.

LOUIS

(insinuant) Cependant, si vous aviez, vous-même, fréquenté une vaillante jeunesse, dévouée à la cause de l'Eglise et de la Patrie, votre vie n'aurait-elle pas maintenant un rendement supérieur ? Vous avez une intéressante situation, c'est vrai ; vous avez une belle famille, c'est encore vrai ; néanmoins, en dehors de votre foyer quel est le *rayonnement de votre influence* ?... Et Dieu sait combien cette influence aurait pu être bienfaisante autour de vous ! N'ayant pas été guidé vers l'action vous vous êtes contenté de bien faire et de laisser faire les autres.

JACQUES

(un peu agacé) Est-ce un reproche que tu fais à ton père, mon Louis ? Que les autres fassent aussi bien que moi et tout ira à merveille sous la calotte des cieux.

LOUIS

(apostolique) Ce n'est pas un reproche ; c'est une constatation dont votre fils veut faire son profit. (se levant et se promenant) En effet, vous ne pouviez mieux dans votre jeunesse. Aujourd'hui, l'Eglise s'approche davantage de nous, les jeunes, et nous dit : il n'est *pas suffisant de se sauver seul*... et de rester indifférent au naufrage des autres ; il faut se préoccuper du salut du voisin afin de le sauver avec soi-même. Elle nous rappelle que l'amour de Dieu ne se sépare point du zèle des âmes. Elle va plus loin et affirme que *l'omission du bien à faire n'est pas vertu*... Aussi, s'inquiète-elle de créer des milieux favorables à la semence, à la culture de l'idée et de la pratique d'une éducation apostolique.

JACQUES

(mi-sérieux, mi-ironique) Continue... continue... mon grand ! J'aime ton souffle nouveau...

LOUIS

C'est, en effet, l'Eglise qui prépare des "spécialistes" religieux pour préserver l'âme de la jeunesse. C'est l'Eglise de Dieu qui demande à ces spécialistes de former des jeunes afin qu'ils soient eux-mêmes des SPECIALISTES LAIQUES auprès des jeunes.

Or, mon père, le Patronage est justement la maison idéale, merveilleusement outillée pour attirer la jeunesse, pour l'éloigner des dangers, pour tuer la stérilité nocive des "clubs" et former nos caractères au contact des autres caractères.

JACQUES

D'où te viennent tous ces renseignements, puisque tu n'es pas encore inscrit au Patronage ?

LOUIS

(ardent) Je ne suis pas inscrit...et ce n'est pas de ma faute... Plusieurs de mes camarades sont du Patronage. Ce sont de chics camarades avec lesquels je cause depuis plusieurs mois. De plus, je lis assiduellement leur journal, "PATRO". Je vous dis que ce journal fait par des jeunes pour des jeunes ce n'est pas précisément un feuilleton pour s'endormir au coucher, ni un livre de recettes pour jeunes filles prolongées... C'est vivant ! c'est plein d'idées, rempli d'action ! (il présente "PATRO")

JACQUES

(intéressé) Passe-le moi, je lirai ça après ton départ. L'exposé de la raison d'être d'une MAISON DE JEUNESSE ne manque pas de piquant pour moi... Tu t'en fais le bon avocat assurément. Mais, tu n'as pas encore emporté le morceau, tu sais. Avant de se lancer dans une affaire nouvelle, tout homme sage pèse les intérêts et les risques possibles. Un père de famille, avant d'autoriser l'inscription de son fils dans une société dont l'influence peut être considérable, doit en connaître les avantages et les risques. Les risques me semblent réels au Pa-

tronage, car je conçois difficilement la sauvegarde morale de toute cette jeunesse à moins du fonctionnement d'une organisation spéciale et d'un nombreux personnel. Rappelle-toi cette vérité de tous les jours : le fait de rassembler du monde expose ces personnes réunies. Pris individuellement, chacun peut être bon : réunis en groupe, les individus deviennent des éléments de fermentation... Que sais-tu de l'organisation de cette maison de jeux ?

LOUIS

(indigné) Que cette appellation sonne mal à mes oreilles ! Pour vous, le Patronage n'est donc qu'une simple "maison de jeux" ? Voilà une bien grave méprise (sagace)... Sans doute, *le jeu occupe une large place* au Patro ; c'est rationnel ; nous y reviendrons si vous le désirez. Cependant, mon père, il y a autre chose au Patronage. Le jeu, en effet, pourrait expliquer l'attraction des plus jeunes au Patro, tandis qu'au contraire l'unique appât du jeu ne pourrait satisfaire adolescents et jeunes gens de 15 à 25 ans. Pensez-vous que le jeu puisse vraiment expliquer la fréquentation régulière, et, ce qui plus est, la persévérance des plus grands à l'œuvre ? Il faut à ceux-ci, à n'en pas douter, un *aimant plus puissant* pour les retenir. Or, d'après ce qu'on me dit, c'est par centaines que les jeunes du Patro, sans contrainte et tout-à-fait volontairement, remplissent leurs salles. Il a donc autre chose.

JACQUES

Et toute cette jeunesse de 8, à 23 ans... jouent ensemble... dans la même cour... dans la même salle... Vois-tu çà d'ici ?

LOUIS

Vous n'y êtes pas du tout, cette fois. Le Patronage a ceci de remarquable, qu'il est *à base de psychologie et de méthode pédagogique éprouvées*, par le critère des principes chrétiens. C'est pourquoi le Patro *sélectionne* ses membres *d'après les âges* : les petits avec les petits forment une section ; les moyens entre eux, en constituent une autre complètement indépendante ; les grands avec les grands s'organisent seuls, sans relation avec les deux autres sections. Chaque section de l'œuvre possède ses salles propres, ses jeux, ses rouages de piété, de culture physique, intellectuelle et sociale. De grandes salles et des horaires scrupuleuse-

ment balancés permettent à chaque groupe d'utiliser les grands jeux de la cour et des vastes salles, séparément, ou bien les jeux plus paisibles de leurs salles respectives. C'est ainsi que sont organisés les Patronages, en Canada. Loin d'être de simples terrains de jeux, ce sont des œuvres captant la jeunesse de l'enfance à l'âge mûr.

JACQUES

Qui s'occupe de la surveillance et de la bonne direction de tout ce monde... en vie ?

LOUIS

Deux religieux ont la **DIRECTION** de chaque section ou groupe. Ils sont aidés par une quinzaine de *chefs de file*, stylés ad hoc, aussi pieux que dévoués et boute-en-train. De quoi rassurer les plus exigeants en morale.

De plus, deux pères (dont l'un est supérieur et l'autre chapelain des sections) maintiennent l'unité de direction et assurent, avec abondance, la vie spirituelle et la ferveur, par le ministère des sacrements et de la prédication, ainsi que le **CONTACT** constant de l'**INFLUENCE SACERDOTALE** sur chaque groupement, comme sur chaque individu. Au Patro, personne n'a peur du prêtre, car on apprend à l'approcher, à le connaître, à l'aimer, à le consulter et à se confier à lui.

Rien d'étonnant, si l'on songe que *Dieu a sa place de choix* dans l'œuvre. Le Patro est une "œuvre catholique", ce qui est beaucoup mieux que d'être une société dans laquelle il y a des catholiques. J'ai appris qu'aucun Patronage ne se fonde sans une chapelle où les patronnés remplissent leurs devoirs religieux et y reçoivent une formation chrétienne intense : le but du Patro étant de faire, en premier lieu, des **catholiques convaincus, pratiquants et militants**, Dieu est donc le premier servi dans les offices du dimanche, les congrégations, les mois de dévotion, les heures saintes, les retraites fermées, la prière du soir... Puis, viennent les divertissements de tous genres qui captivent la jeunesse et aide à son développement physique et disciplinaire.

JACQUES

C'est bien cela, le jeu... toujours le jeu ! Faire jouer... tel semble le

souci du Patronage. La vie n'est pourtant pas une partie de plaisir entre trois repas. Tant de choses à apprendre quand on est jeune, tant d'idées sérieuses à se mettre dans la tête... qu'on devrait s'en souvenir dans les œuvres de jeunesse.

LOUIS

(s'asseyant) Vous oubliez, je pense, que le Patro est une œuvre **EXTRA** et **POST-SCOLAIRE**, et une œuvre **POST-LABEUR**. Si vous préférez, disons que le Patronage est une "**maison d'éducation pour l'utilisation des loisirs**". Or, si je ne m'abuse, les loisirs sont des moments de relâche nécessaire entre l'effervescence du travail intellectuel de l'écolier et de l'étudiant ou le répit réparateur après le labeur absorbant de l'apprenti, de l'ouvrier et de l'employé. *Le jeu*, qui n'est pas tout au Patro, doit avoir à bon droit, sa large part, comme je le disais tout à l'heure. Il faut prendre l'enfant tel qu'il est — l'enfant est joueur de sa nature — et en faire petit à petit un être plus sérieux. A cet âge le mouvement, l'occupation joyeuse, la détente sportive sont nécessaires à sa santé corporelle et spirituelle. L'eau courante est préférable à la mare stagnante... On dit que les "p'tits vieux" sont plus à craindre que les tapageurs ! Le jeu fait partie des programmes scolaires ; on le trouve mêlé à la culture physique ; il fait partie intégrante des loisirs de tout homme équilibré. Le Patro le sait...

Au reste, vous le savez fort bien, puisque vous favorisez mes délassements en famille et avec mes connaissances. Pourquoi le divertissement honnête permis au foyer serait-il défendu au Patro aux mêmes heures ? La logique s'y oppose.

JACQUES

Ce que je blâme, c'est l'unique pensée du jeu qui me paraît préoccuper le jeune homme du Patronage. Le Patronage, pour nous qui le voyons un peu de loin, naturellement, n'est qu'une maison de jeux. On joue à cœur de jour et à cœur d'année au Patronage.

Tout de même... !

LOUIS

C'est déjà à mon avis une preuve de son excellent moral. La concep-

tion que vous avez du Patronage cependant n'est pas juste. Au lieu de baser son jugement sur les beaux cris de joie qui s'élèvent de la cour ou sur les regards furtifs jetés à travers des fenêtres, on ferait mieux de se donner la peine d'entrer. On y verrait autre chose. J'y suis allé à plusieurs reprises. Tout est sagement dosé et souvent quand un groupe prends ses ébats, un autre est aux choses sérieuses.

JACQUES

Cette machine éducative m'apparaît mieux conçue que je ne le soupçonnais. J'aperçois facilement *la place de l'initiative personnelle* à côté d'une sage discipline.

Revenons à ton cas, mon Louis. Pour ce Patronage que tu ne connais en somme que par ouï-dire, vas-tu renoncer à *tes relations de société* ? Tes amis et tes petites amies, tes allées et venues chez les Sanssoucy, les Sanschagrin, les Vadeboncœur et autres. Vas-tu casser tout cela ?

LOUIS

(songeur) J'y ai pensé... longuement... çà se comprend. Ce ne sont pas de mauvaises gens. Ces relations ne sont qu'un tue-temps pour moi, rien de plus. Qu'ai-je retiré de leur compagnie ? Rien de mauvais, rien de bien épatant non plus. J'ai perdu mon temps à papillonner, il vaudrait mieux butiner, c'est-à-dire travailler avec profit.

Vous disiez, tout à l'heure, que la vie n'est pas une partie de plaisir entre les repas. Ne trouvez-vous pas que les petites filles ambitionnaient même sur les repas ? Après tout, je ne suis pas en mesure de convoler. Ma vie présente est tout simplement "volage" ; je "vole" ma formation. La jeune fille prend beaucoup trop d'importance dans ma vie de garçon. Ne me l'avez-vous pas reproché, il y a un mois.

JACQUES

(approbateur) Oui, je t'ai parlé de ton papotage avec tes petites amies. Je t'ai fait remarquer que tes goûts devenaient plus féminins, que ta toilette se "demoisellait".

LOUIS

(réfléchi) Ce reproche me fut cuisant... Depuis, je me suis surveillé ; j'ai conclu, mon père, que vous aviez cent fois raison. Que de niaise-

ries enveloppent mes fréquentations. Je veux *vivre ma vie plus pleinement et plus virilement*. Ma résolution est prise de laisser mes petites amies à leurs rubans et à leur manucure. Mes préférences vont à la société de jeunes gens choisis et aux directives virilement chrétiennes. Le frottement de leur caractère avec le mien, leur allure décidée me seront plus utiles que les dissertations sur la couleur des robes et la forme des chapeaux. La fréquentation de jeunes gens, comme ceux que je connais qui vont au Patro, compensera avantageusement mes soirées vides et légères chez les Sanscoucy et les Bellavance.

JACQUES

(inquiet) Mon Louis, ce raisonnement me plaît. Ta mère et moi, nous nous reprochions récemment d'avoir trop favorisé ces relations prématurées avec ces fillettes, bonnes je pense bien, mais sans mission pour faire de toi un homme comme nous le voudrions. Et nous souhaitons pour toi du changement. Tu nous propose le Patronage ! As-tu prévu que, par la force des choses, non seulement tu seras amené à rompre avec Aglaé Sanscoucy, mais probablement exposé à désertier nos réunions familiales. C'est beaucoup plus sérieux, n'est-ce pas ? Alors, vas-tu sacrifier aussi celles-là pour une chimère de réunion de jeunes gens ? (solennel) Mon fils, souviens-toi que la famille est d'*institution divine*, ton Patronage n'est que d'*invention humaine*. Entre les deux, tu es assez intelligent pour choisir, ce me semble.

LOUIS

(convaincu) Voilà au moins une objection ! Quoique spécieuse, elle mérite attention. Je vais y répondre, mon père, avec toute ma franchise d'adolescent.

Je ne connais encore que les grandes lignes du règlement du Patronage ; mais je ne vois pas pourquoi le Patronage s'opposerait aux réunions familiales légitimes. A vrai dire, nous n'en avons que trois ou quatre par an. Les directeurs du Patronage sont des éducateurs ; ils n'ignorent certainement pas que les éducateurs ne sont que des **AIDES des PARENTS**. Ne faut-il pas alors considérer le Patronage comme un **COMPLEMENT** ou le **PROLONGEMENT de la FAMILLE** ? Entendons-nous sur le terme : la famille. Evidem-

ment, je parle. ici, de la famille normalement constituée et fidèle à son rôle auprès des enfants.

JACQUES

(très attentif) Que veux-tu dire ?

LOUIS

(affirmatif) Voici, mon père. Dieu a institué le mariage en vue de la famille. En conséquence logique, tout ce qui resserre les liens familiaux Lui est agréable, parce que dans l'ordre. Est-ce à dire que tout ce qui se fait dans chaque famille est approuvé par Dieu et découle de son institution divine ? Qui oserait l'affirmer sans un hochement de tête ? Car nous serions obligés d'admettre des anomalies regrettables, des non-sens ridicules. Que de commandements inconsidérés... par exemple que d'absences de notions élémentaires d'éducation... que d'actes areligieux ou antichrétiens... chez bon nombre de parents ! Comptons les parents capables de poursuivre par eux-mêmes l'éducation de leurs enfants. Sans sortir de notre famille, n'avez vous pas vous-même confié vos enfants à des institutrices et des professeurs ?

JACQUES

(sévère) Voyons, n'exagère rien. Ai-je le temps de m'occuper de ton instruction et de voir en même temps à mes affaires ? Ta mère a-t-elle le temps et la compétence pour vous instruire, toi, tes frères et sœurs ?

LOUIS

Fort bien ! Donc, l'école d'invention humaine, comme vous disiez, n'est ni à rejeter, ni à opposer à la famille d'institution divine !

JACQUES

Qui t'a parlé de fermer nos écoles ? Où veux tu en venir ?

LOUIS

(avec force) Tout simplement à ceci. Si l'école aide la famille à donner l'instruction et à compléter l'éducation de vos fils, pourquoi une œuvre de jeunesse sérieusement organisée ne pourrait-elle pas *s'occuper des loisirs* de ces mêmes fils avec la sollicitude qu'y mettraient les parents ? Vous n'allez pas jusqu'à croire, mon père, que vous pouvez tout faire

par vous-même, non seulement pour l'instruction, mais pour l'é-ducation de vos enfants. Je le sais, vous n'êtes pas sans savoir que vos fils, en particulier, ne peuvent se river constamment à l'intérieur du foyer paternel. La preuve est l'approbation de mes sorties. L'ordre social présent ne permet guère aux meilleures familles, à plus forte raison aux parents moins préparés, de poursuivre la formation de leurs enfants.

JACQUES

Hélas ! nous ne pouvons tout faire.

LOUIS

(trionphant) C'est justement ce que l'Eglise a pensé. A côté de la famille d'institution divine, l'Eglise voit trop de familles humainement désorganisées : manque de temps, manque d'autorité, manque de compétence, intérieur du foyer peu attrayant, ménage mal assorti, donc sans unité et harmonie. Que sais-je encore. . . ? De là, l'invention humaine, de toute sagesse et de haute psychologie, que sont les œuvres de jeunesse des Patronages.

JACQUES

(gagné) Quel bonheur pour moi, mon cher enfant, de t'entendre raisonner de la sorte. Je regrette de n'avoir pas causé plus souvent avec toi. Je t'ai négligé. Nous reprendrons ces sortes d'entretiens. Je suis fier de toi, fier aussi de ceux qui par leur conversation sur le Patronage ont su mettre plus d'idéal dans ta volonté sans atrophier ton cœur de fils qui vibre toujours quand tu parles des tiens

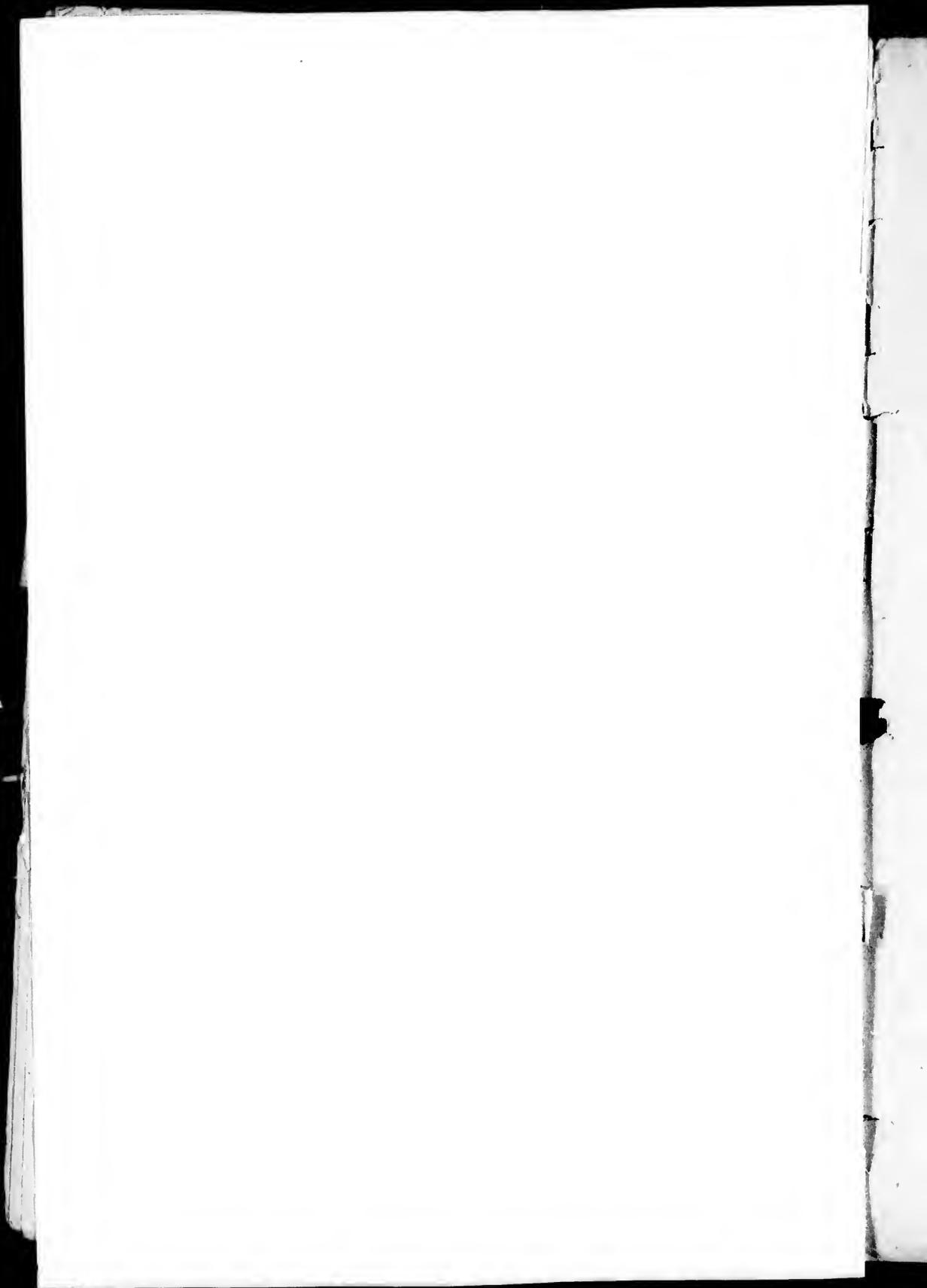
Je comprends mieux maintenant l'emprise des Patronages sur les jeunes gens. Ils en sont "fous" de leur Patronage. Si ces maisons sont si bien organisées, je m'explique l'attraction qu'ils ont dans la vie de l'adolescent. Hier, je parlais avec Vincent Dubon, notre voisin. Il me disait que "Nap", son fils, tu sais bien le grand gars qui faisait la pluie et le beau temps dans le quartier. Eh bien ! le voilà tout transformé, grâce à l'influence du Patronage, qui, en lui montrant certaine confiance, paraît-il, a réussi à lui mettre du plomb dans la tête (elle est moins légère), du sang généreux dans le cœur (il n'en avait guère), l'amour du travail dans les mains (elles sont plus laborieuses). Ce n'est pas un mince résultat.

ur l'é-du-ca-
r que vos fils.
ieur du foyer
L'ordre social
rte raison aux
rs enfants.

côté de la fa-
humainement
rité, manque
ge mal assorti,
De là, l'inven-
, que sont les

'entendre rai-
s souvent avec
entriers. Je
on sur le Pa-
atrophier ton

ronages sur les
s maisons sont
ns la vie de l'a-
voisin. Il me
faisait la pluie
ut transformé.
certaine con-
tête (elle est
avait guère),
orieuses). Ce



LOUIS

(se levant, heureux) Je vois qu'avant cet entretien votre conversion au Patronage était déjà commencée. Tant mieux pour vous, mon père, puisque vous allez plus tôt bénéficier de mon entrée au Patro, tant mieux pour moi, car je pourrai, dès ce soir, n'est-ce pas, me présenter au Frère Directeur en lui disant : "Il consent, je suis des vôtres".

JACQUES

(se levant) Oui, J'Y CONSENS. Fais ton inscription.

Retiens bien ceci : "Je te suivrai, mon grand. . . C'est à toi maintenant de prouver que **la fréquentation du patro est une bénédiction** pour ta famille. Le jour où tu flancheras, c'est à-dire le jour où tu seras moins assidu à ton œuvre, je serai là pour te dire : Louis, le Patronage, est-ce une maison d'éducation pour la PERSEVERANCE et la FORMATION des jeunes ?

LOUIS

Vous avez raison. Pour ne pas déchoir, j'ai l'intention de faire partie de la **J. C. P.** de façon active, si l'on veut bien m'accorder cette faveur. *La J. C. P. est un "mouvement d'Action Catholique"* au sein du Patronage ; une sorte d'apprentissage de la vie chrétienne intensément vécue en soi et pour les autres. Le fils de Jacques Gagné doit être capable, avec le secours de Dieu et la prière de ses parents de semer à pleines mains ce que d'autres. . . récolteront à pleines granges.

JACQUES

(lui offrant la main) Là, tu parles, mon Louis. Je te découvre une ardeur que j'ignorais. Encore une fois, je me reproche ne n'avoir pas suivi de plus près l'évolution qui se faisait dans ton esprit au passage de l'enfance à l'adolescence. Tes petits frères en profiteront. Je suis content de moi, mon gars ! Va. . . va semer. . . Sache qu'aujourd'hui une poignée de ton bon grain est tombé dans la bonne terre du cœur de ton père. Merci mon fils. . .

LOUIS

Merci papa !

